

40èmes JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

SAINT JEAN-LES-DEUX-JUMEAUX

Ne pas jeter sur la voie publique. Création www.river-village.fr

Le parcours de randonnée de Saint Jean les Deux Jumeaux combine les expériences de la nature en partenariat avec l'association la Brie des jardins et sa propre histoire culturelle. Le point de départ se situe sur la place de l'Eglise.



MAIRIE
46 rue Raymond Poicarré
77660



WWW.ST-JEAN-LES-DEUX-JUMEAUX.FR



Mairie maison bourgeoise du 18ème siècle avec en face l'ancien monastère des clarisses



Les noyers, symboles de fécondité et d'abondance.

Il existe une vingtaine d'espèces de noyers originaires de deux aires de répartition : de l'Asie centrale aux Balkans, et en Amérique du Nord. Leur nom latin est « Juglans », littéralement « noix de Jupiter », et ils appartiennent, ce n'est guère original, à la petite famille d'arbres des Juglandacées.

Le noyer que l'on trouve principalement en Europe est le noyer commun ou noyer royal, en latin *Juglans regia* L., réintroduit en Europe occidentale depuis les Balkans où il s'est réfugié suite aux glaciations de l'ère quaternaire. Il est cultivé presque partout en France, en grande culture dans le Dauphiné et le Périgord et plus récemment dans la vallée de la Garonne. Mais les sujets « sauvages » sont sans doute les plus nombreux, grâce notamment à une germination facile et une dissémination des noix par les corvidés, dont c'est un peu le « métier ».

C'est un grand arbre de 25 à 30 m de haut, de forme arrondie, à l'écorce grise et lisse, qui peut vivre près de 300 ans.

Le noyer est une plante monoïque, c'est-à-dire qu'elle porte des fleurs femelles et mâles différenciées, mais sur un même arbre. L'inflorescence mâle forme un chaton, l'inflorescence femelle peut comporter une seule fleur ou un groupe de 1 à 4 fleurs en forme de petite amphore dans un petit bourgeon à 4

écailles. Le débourrage ou débourrement, c'est-à-dire la période où les bourgeons font apparaître les jeunes feuilles, puis les fleurs, est assez tardif pour un arbre fruitier, il n'intervient pas avant avril pour les feuilles et mai pour les fleurs. Le noyer est assez rustique mais il est très sensible aux gelées printanières, dès son débourrement et il demande 700 à 800 mm d'eau répartie sur l'année. Il mûrit entre fin septembre et la fin octobre et perd ses grandes feuilles composées pennées dès la

fin d'octobre.

Le fruit du noyer est la noix. C'est une drupe (fruit charnu à noyau) d'un type assez particulier : la partie charnue, verte (le brou de la noix) se flétrit et s'ouvre à l'automne libérant un noyau dont la graine avec sa forme de cerveau humain est connue de tous. C'est ce qu'on appelle les cerneaux de noix, l'amande du fruit.

Connaissez-vous les différents usages du noyer ?

- On mange les noix, soit fraîches, soit en fruits secs. Elles sont riches en qualités énergétiques : vitamines, protéines, fibres, magnésium...
- On triture les noix pour en faire de l'huile alimentaire.
- Ramassées très jeunes, les fruits avec leur enveloppe et même les feuilles permettent la confection du vin de noix, après macération.
- Son bois brun-jaune veiné de noir, assez dur, est très recherché, réputé en ébénisterie. C'est un bois précieux comme l'acajou.
- Avec le brou, on réalise une décoction qui permet de fabriquer une teinture qu'on utilise en menuiserie, par exemple.
- Enfin, le juglon (ou juglone, ou juglandine), un composé aromatique contenu dans les racines, les feuilles et l'écorce du noyer est utilisé soit comme herbicide, soit comme agent colorant pour des aliments, la cosmétique et la teinture capillaire...
- La médecine fait également des recherches sur les vertus anticancéreuses et anti microbiennes du juglon.



Le saviez-vous ? Le noyer n'a pas toujours une bonne réputation. Une croyance populaire dit qu'il est dangereux de s'endormir dessous. Ce serait cette fameuse juglone qui donnerait mal à la tête mais tout cela reste à prouver. Il est vrai, par contre, que certains végétaux ne germent pas à cause de ce composé chimique. Le jardinier averti affirme souvent que « rien ne pousse à l'ombre du noyer ». Néanmoins le noyer est un symbole de fécondité et d'abondance, grâce à son fruit, jugé bénéfique !

Le presbytère

Le presbytère est un édifice du XVII^{ème} siècle où rodent encore les ombres du Père Mary, de la princesse Bibesco, de Paul Claudel et de René Bazin. Vous avez une photo du magnifique escalier en chêne massif aux marches recouvertes de tommettes rouges, remarqué par Paul Claudel.



Auberge de la croix de Lorraine début du 17^{ème} siècle

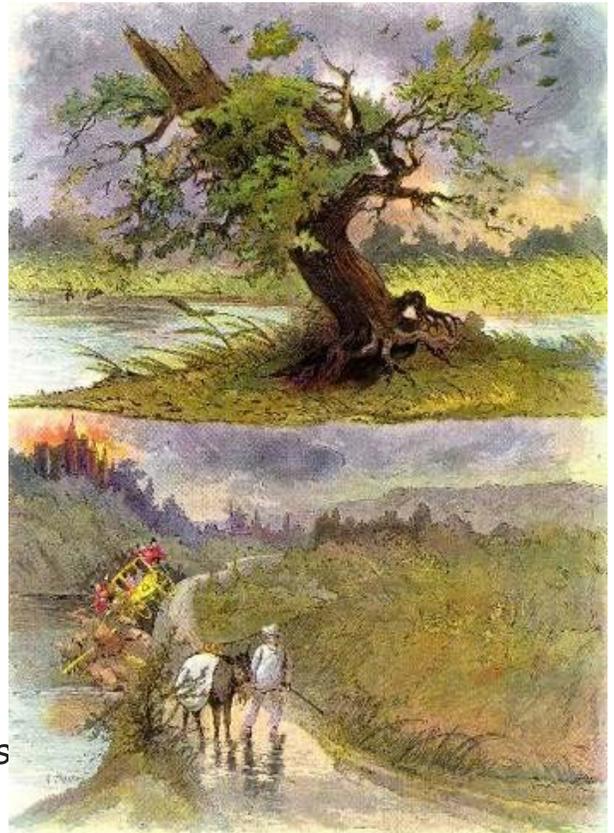
Cette demeure était autrefois l'auberge de la Croix de Lorraine. Elle resta seule intacte dans le village malgré les pillages et détériorations causés par ce qu'on appelle ici « la guerre des Lorrains », c'est-à-dire la fronde contre Mazarin. Son nom l'a peut être préservée, mais plus sûrement le fait qu'il s'agissait d'un établissement dans lequel on pouvait boire et ripailler.



LE CHÊNE ET LE ROSEAU

*Le chêne un jour dit au roseau :
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature ;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage.
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
— Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. » Comme il disait ces mots
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon ; le roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine,
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.*

Jean de La Fontaine



Le saule blanc (*Salix alba* L) Famille des salicées

Il existe près de 400 espèces de saules de par le monde, dont une trentaine en France. Ces plantes ligneuses aux feuilles caduques sont de taille très variable, des espèces rampantes de nos hautes montagnes aux grands arbres riverains des cours d'eau, comme le très commun saule blanc, dit aussi « saule argenté » pouvant atteindre 25 m.

C'est un arbre au bois tendre, pouvant vivre 120 ans. Il est souvent taillé en têtard et peut fournir des rameaux flexibles dits « osier blanc ».

Les fleurs très petites et sans pétales sont regroupées



en « chatons » naissant au printemps en même temps que les feuilles.

Les saules sont dits « dioïques », car les sexes sont portés par des individus différents. Vous reconnaîtrez les chatons mâles, plus effilés, à la couleur jaune des étamines, des femelles aux pistils verdâtres qui sont plus trapus.

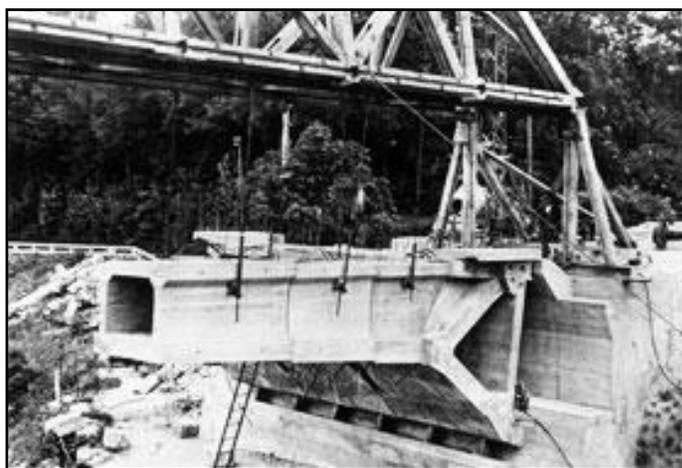
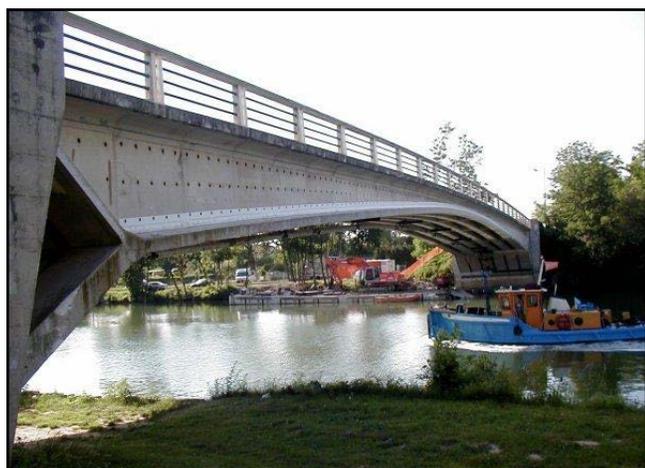
Le saviez-vous ? : l'écorce du saule blanc contient de la salicyline, anti inflammatoire naturel chimiquement très voisin de l'acide acétylsalicylique, communément appelée « aspirine ».



Pont Freyssinet

Historique Pont en béton précontraint, long de 76 mètres, réalisé par l'ingénieur Eugène Freyssinet de 1948 à 1949 à la suite d'un concours des Ponts et Chaussées lancé en 1946. Remplace un premier pont de 1854 (détruit en 1870), un deuxième de 1873 (détruit en 1914) et un troisième de 1922 (détruit en 1940)

Le pont d'Esbly a servi de prototype à une série de quatre autres ponts de même portée destinés à franchir la Marne (à Sammeron, Changis, Trilbardou et Annet). Une usine de construction en série de voussoirs préfabriqués a été installée à Esbly pour réaliser ce programme. Inscription à l'inventaire des monuments historiques par arrêté du 6 mai 1965.



Le cornouiller : une feuille magique !

De la famille des cornacées, il existe de nombreux cornouillers, dont le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea* L., 1753) caractérisé par ses feuilles rouge sang en automne. C'est un arbuste qui se plaît en terre calcaire, argileuse, en lisière de forêt, clairière ou bocage. Son bois rougit quand il est exposé au soleil, formant des haies très ornementales aussi dans nos jardins. Les fleurs blanches, disposées en corymbes sont pollinisées par les butineurs. Ce système de fécondation par un insecte pollinisateur s'appelle l'entomogamie.

Quant aux jolies grappes noires formées par ses fruits, mieux vaut les laisser sur l'arbre, elles sont toxiques. Les fruits sont des drupes* rondes et noires, regroupés en grappe, comme les fleurs. Les fruits contiennent un noyau. Attention de ne pas les confondre avec les fruits du sureau noir ! Les



grappes de fruits du sureau sont noires violacées et elles ne contiennent pas de noyau, on peut les consommer cuites, surtout pas celles du cornouiller sanguin. Mais on peut toujours s'amuser à réaliser un tour de magie avec les feuilles du cornouiller aux nervures particulières, sortes de vaisseaux spiralés remplis de sève... Observons cela de plus près ! A la loupe binoculaire, on distingue bien des vaisseaux composés de fils spiralés, qui, lorsqu'on les étire se déroulent et autorisent un allongement de très grande longueur. Une image en est donnée par l'étirement d'une gaine de câble de frein de vélo...



*Drupe : fruit charnu à noyau, qui vient du grec « druppa » : olive trop mûre. Les cerises, olives, abricots sont des drupes.

L'aulne glutineux, un nom pas très valorisant pour un arbre bien utile dans les zones humides.

Alnus glutinosa (L.) Gaertn 1790, de la famille des Betulaceae, est un grand arbre feuillu, très présent en Europe, jusqu'à une altitude de 1200m. Il est typique des bords de rivière, de fleuves, il aime l'eau. Il fait partie de la flore ripisylve*. L'aulne glutineux est dit aussi vergne, verne, aulne ou aune poisseux, aulne ou aune noir. Pourquoi « aulne glutineux » ? D'abord que veut dire « glutineux » ? A l'état juvénile, ses feuilles sont visqueuses, d'où son nom. Puis les feuilles prennent une teinte vert sombre, elles sont luisantes, gluantes sur la partie supérieure et mates avec quelques poils aux nervures, sur la partie inférieure. Un autre moyen de reconnaître l'aulne glutineux, c'est l'apparition dès l'automne de ses fleurs mâles et femelles, sur le même rameau. On dit que l'aulne est une plante monoïque, elle possède les fleurs mâles et femelles sur un même pied. Les fleurs mâles sont des chatons - pas le petit du chat mais les épis de fleurs de certains arbres - d'environ 12 cm et pendants. Les fleurs femelles sont aussi des chatons, mais beaucoup plus petits et discrets de 5 à 10 mm, de couleur rougeâtre, placés juste au-dessus des longs chatons mâles. Au moment de la floraison, de février à avril, les chatons mâles libèrent une grande quantité de pollen, puis tombent. La pollinisation des aulnes se réalise par anémogamie, c'est-à-dire, par le vent.

Après les fleurs viennent les fruits. Les fleurs femelles durcissent et se transforment jusqu'à devenir de toutes petites pommes de pin de 20 à 30 mm de couleur verte puis noire, remplies de graines qui s'envolent aussi avec le vent ou sont transportés par l'eau. Les mini pommes de pin tombent au sol en hiver. Les fruits de l'aulne noir s'appellent des strobiles.

Si on résume :

A l'automne, on peut observer sur un même rameau, de la base vers le sommet de l'arbre :



- les cônes femelles ouverts brun foncé, qui restent sur l'arbre deux ans,
- les jeunes fruits ou strobiles verts, de l'année en cours.
- et au sommet, les chatons mâles et femelles de l'année à venir.

L'aulne glutineux a besoin d'avoir les racines dans l'eau. Grâce à lui, les rives, les berges ne s'effondrent pas. Il abrite de nombreuses espèces animales, typiques des zones humides. Il est réputé, depuis l'antiquité pour son bois qui ne pourrit pas, il est imputrescible. On l'utilisait pour construire des pilotis, des pieux en contact de l'eau. La moitié des maisons de Venise seraient construites avec du bois d'aulne.

Lorsqu'on coupe son bois, il devient rouge-orangé puis cette coloration disparaît, de ce fait, il a longtemps été associé à des légendes.

Aujourd'hui, le déboisement des berges, l'assèchement des zones humides pour la mise en culture, l'élevage ou l'urbanisation et une maladie favorisée par la montée de la température de l'eau et les rejets agricoles voient les aulnaies disparaître peu à peu. L'aulne comme l'orme appartient à l'espèce d'arbre la plus menacée dans les écosystèmes naturels européens.

Les noms de villes ou villages tels que : Vergne, Vernet, Verneuill, Aulnay, Aulnoy, font références à l'aulne.

*Ripisylve : ensemble des végétaux, arbres, buissons, herbes qui se développent le long des cours d'eau ou des plans d'eau. Du latin : ripa, « rive » et silva, « forêt ». Connaissez-vous d'autres noms communs de la même famille ?



Le marronnier d'Inde qui ne vient pas d'Inde.

Cultivé comme arbre d'ornement dans toute la France, le marronnier d'Inde est un arbre robuste et touffu, qui peut atteindre 30m de haut. Il peut vivre aisément 150 à 300 ans, en milieu rural.

Ses grandes feuilles qu'on dit « digitées » en botanique car elles ressemblent à des doigts, sont constituées de 5 à 9 folioles de forme ovale, sur un même pétiole ou queue. En mai, l'arbre se couvre de grandes fleurs blanches en forme de pyramide, avec de petites tâches roses-rouges ou jaunes. Les spécimens aux fleurs roses ont été modifiés afin d'être stériles pour faciliter l'entretien des allées, notamment et éviter d'avoir à ramasser les marrons.

Le marron d'Inde est en fait la graine entourée d'une très grosse capsule épineuse qu'on appelle, la bogue. Le marron n'est pas comestible et n'a rien à voir avec la grosse châtaigne, fruit du châtaignier, qu'on peut faire griller en hiver ou confire dans le sucre et qu'on nomme « marron glacé » !

Les fruits du marronnier sont utilisés depuis fort longtemps en Turquie, notamment pour soigner les chevaux à qui on donnait des marrons comme nourriture. Depuis les années soixante, en France, les fruits, les fleurs mais aussi l'écorce sont utilisés pour leurs propriétés médicinales sur l'humain. Le

marronnier peut notamment traiter, l'insuffisance veineuse, les problèmes de circulation sanguine et aussi le diabète.

Le marronnier d'Inde fait son apparition à Paris en 1615. Il ne vient pas d'Inde mais plus vraisemblablement d'Asie Mineure, du Sud-Est de l'Europe. Mais alors pourquoi on l'appelle marronnier d'Inde ? Il a été ramené de Constantinople, Istamboul aujourd'hui, en Turquie, par une compagnie de commerce, la Compagnie des Indes Orientales. On l'appelle aussi marronnier commun ou marronnier blanc et en latin *Aesculus hippocastanum*. Un peu de grec ? « hippos » le cheval et « castanum » la châtaigne. Tiens, tiens on retrouve nos chevaux turcs nourris et soignés aux marrons d'Inde !

Les anglais ont créé un jeu avec les marrons. Connaissez-vous le jeu des « conkers » ?

Conkers est un jeu inventé en Grande-Bretagne qui se pratique avec des marrons. Le jeu est joué par deux joueurs. Chacun a un marron pendu au bout d'une ficelle et les joueurs les cognent l'un contre l'autre. Le marron qui casse en premier désigne le perdant.



L'Ermitage



Cette demeure de la fin du XIXème siècle a appartenu à Raoul Nordling, consul de Suède et Héros de la libération de Paris en 1944.

Raoul Nordling, consul de Suède, que l'on voit ci-dessous à droite lors de l'apposition d'une plaque en son honneur au lycée Janson-de-Sailly dont il fut l'élève négocia avec le général Von Choltitz la libération de 3 245 prisonniers politiques, puis le renoncement au projet de brûler Paris suivant l'ordre de Hitler.

L'ortie, plante aux mille vertus

Nom scientifique *Urtica* est issu du latin lui-même dérivé d'uro qui veut dire, « brûler ». Elle est nommée la brûlante à cause des poils qui couvrent toute la plante.



C'est une plante vivace, colonisatrice par ses racines traçantes les rhizomes

Il existe quatre espèces d'ortie en France, dont une propre à la Corse. L'ortie dioïque ou grande ortie, et l'ortie brûlante sont les deux principales.

La grande ortie peut dépasser 1 mètre de haut et pousse dans des lieux très variés.

Elle a la particularité de produire des fleurs mâles et des fleurs femelles.

L'ortie véritable ressemble à l'ortie blanche ou lamier à ne pas les confondre.

Historique

Dans l'antiquité, les Grecs avec Dioscoride reconnaissaient plusieurs propriétés médicinales. C'est l'une des plus anciennes plantes textiles. Elle servait pour confectionner un tissu très solide. On disait que le temps n'avait pas de pouvoir sur les vêtements confectionnés avec sa fibre .

En 1991 on a retrouvé des tissus réalisés à partir de fibre d'ortie datant de l'âge de bronze.

Le célèbre la momie d'Ötzi l'homme des glaces découverte en 1991 portaient un carquois en cuir renforcé le long de sa couture longitudinale par une tige de noisetier de 92 cm. A l'intérieur se trouvaient 2 flèches opérationnelles faites d'une armature en silex collée par du brai de bouleau, l'empennage à 3 plumes étant fixé par du fil en fibre d'ortie.

C'est une plante comestible

Elle vient ajouter une saveur particulière dans les soupes, les Omelettes les quiches et les chefs aiment à l'accommoder avec du foie gras des escargots, du poisson

Une plante bienfaisante du jardin

L'ortie est un engrais naturel elle apporte Azote et éléments minéraux pour les légumes du jardin

Une plante médicinale

Riche en éléments minéraux et en vitamines.

La feuille d'ortie apporte aussi de calcium que le fromage contient du fer du potassium du sodium riche en vitamines B2, B5, B9, K, C.

En infusion elle aide pour faire baisser le taux de sucre dans le sang. Efficace pour le rhume des foins rhinites

La fête de l'ortie

Je finirais cette présentation en parlant de la fête européenne de l'ortie qui se déroule depuis 15 ans au Puy-de-Dôme qui a pour objectif de faire connaître l'ortie et ses propriétés bienfaisantes.

Elle fut utilisée pour la fabrique des billets de banque et a servi aussi a confectionner les bandelettes pour embaumer les momies égyptiennes.



L'île du moulin rompu

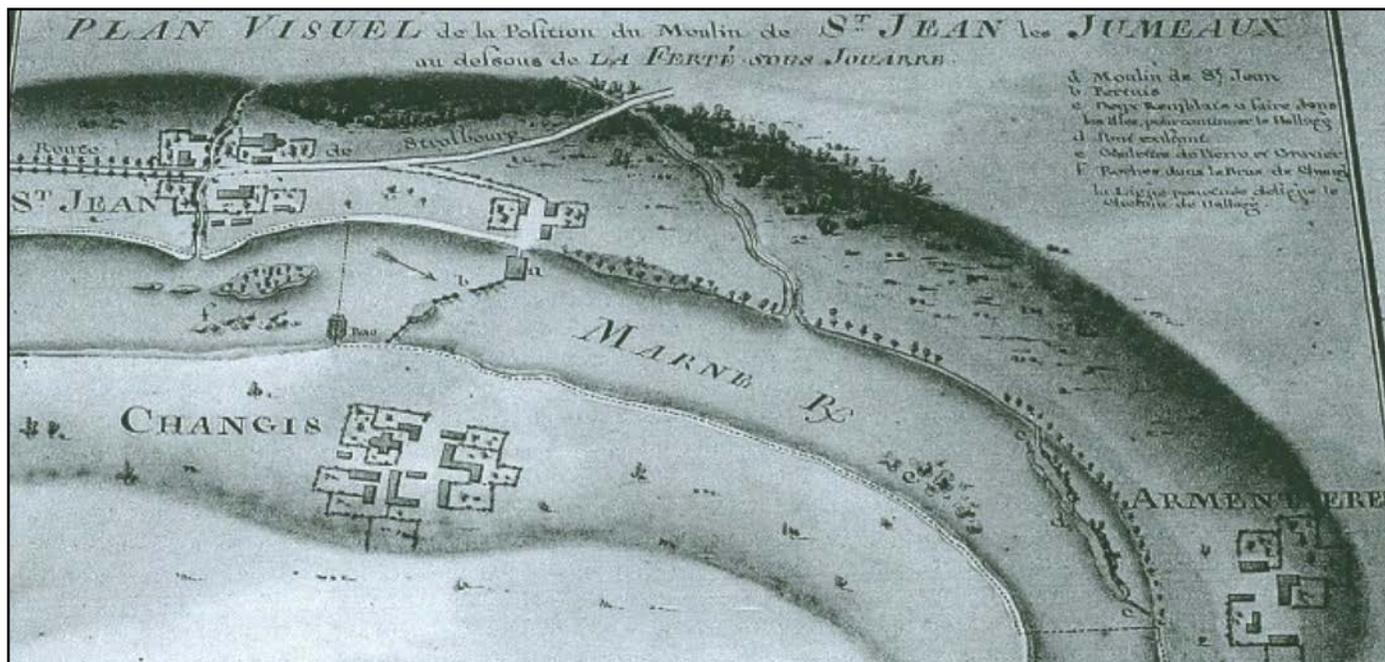
Notre Ile tire son nom d'un événement survenu en 1138

- En 1138 LOUIS VII le Jeune, fils de Louis VI le Gros détruisit, avec l'accord du comte de Champagne Thibaut II le Grand, la forteresse (une motte castrale) qu'un Montmorency avait établie à Montceaux. Cette forteresse servait de repaire de brigandage. Ledit Montmorency observait le trafic fluvial sur la Marne du côté de Saint Jean et avait le temps pour préparer une embuscade quelques heures plus tard à Trilport.

- La tradition voulait qu'on détruisît également le Moulin seigneurial (on disait « rompre » à l'époque)

De celui-ci il reste une palée composée de plus d'une vingtaine de pieux repérée à la tête de l'île en 2001 par prospection subaquatique, visible pendant les basses eaux. Ces pieux qui sont en apparence de faible section (20 cm environ) sont espacés entre un intervalle de 0,50 m à 1 m. Cet aménagement qui suit le sens du courant délimite au nord une zone de concentration de blocs. Le rattachement de cette structure à un départ de chaussée (barrage) de moulin est étayé par la toponymie et les textes.





On remarque sur ce plan visuel du XIXème siècle que le bac passait à la pointe aval de l'île juste au-dessus de l'ancien gué.

Le passage des hirondelles

Tire son nom des nombreux nids accrochés, jadis, sous la voute du passage .

Mais lesquelles nichent ici ?

Il existe trois types d'hirondelles, les rustiques, celles de fenêtres et l'hirondelle des rivages. On confond parfois les hirondelles avec des martinets, pourtant plus grands.

Les hirondelles sont des oiseaux migrateurs qui quittent l'Afrique et arrivent dans nos régions vers mars-avril. Elles reviennent chaque année, au même endroit, s'installer dans leurs nids, accrochés à nos constructions humaines. Elles s'y reproduisent et élèvent leurs petits. En période de nourrissage des oisillons, elles peuvent manger jusqu'à 3000 insectes par jour. Elle est vraiment utile à l'homme.

Les hirondelles et leurs nids sont strictement protégés, l'enlèvement ou la destruction des nids est interdit par la loi. Malgré cela, notre petit oiseau porte bonheur et annonciateur du printemps est en fort déclin. Ces trente dernières années, la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) estime une perte d'environ 23% à 25%.

Moins de lieux pour nicher lors de la rénovation des bâtiments, des nids détruits ou des accès aux nids supprimés et l'intensification de l'usage des pesticides réduisant la quantité d'insectes utiles au nourrissage, sont les causes du déclin des hirondelles.

Les hirondelles : A votre avis, les nids présents dans le passage des hirondelles du village appartiennent à quel type d'hirondelle ?

Il existe trois types d'hirondelles, les rustiques, celles de fenêtres et l'hirondelle des rivages. On confond parfois les hirondelles avec des martinets, pourtant plus grands.

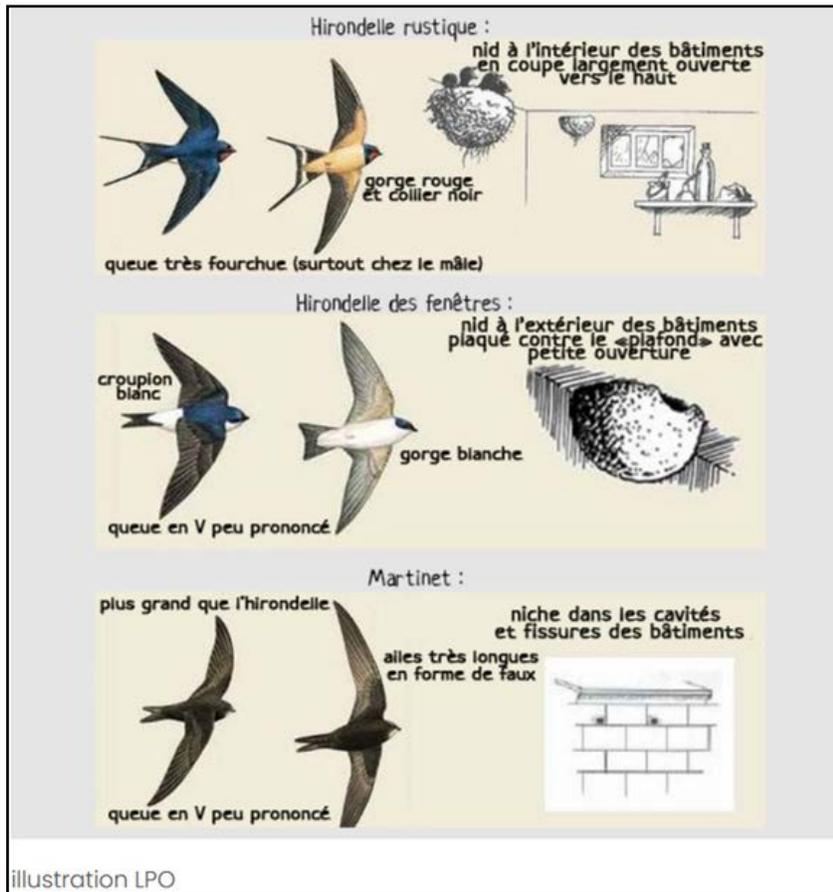
Les hirondelles sont des oiseaux migrateurs qui quittent l'Afrique et arrivent dans nos régions vers mars-avril. Elles reviennent chaque année, au même endroit, s'installer dans leurs nids, accrochés à nos constructions humaines. Elles s'y reproduisent et élèvent leurs petits. En période de nourrissage des oisillons, elles peuvent manger jusqu'à 3000 insectes par jour. Elle est vraiment utile à l'homme.

Les hirondelles et leurs nids sont strictement protégés, l'enlèvement ou la destruction des nids est interdit par la loi. Malgré cela, notre petit oiseau porte bonheur et annonciateur du printemps est en fort déclin. Ces trente dernières années, la LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) estime une perte d'environ 23% à 25%.

Moins de lieux pour nicher lors de la rénovation des bâtiments, des nids détruits ou des accès aux nids supprimés et l'intensification de l'usage des pesticides réduisant la quantité d'insectes utiles au nourrissage, sont les causes du déclin des hirondelles.

Les hirondelles : A votre avis, les nids présents dans le passage des hirondelles du village appartiennent à quel type d'hirondelle ? On vous aide :





Pour les familles : une chanson, aujourd'hui considérée comme enfantine, fait intervenir des hirondelles. La connaissez-vous ?

Comptine :

*Qu'est-ce qu'elle a donc fait
La p'tite hirondelle ?
Elle nous a volé
Trois p'tits sacs de blé !*

*Nous la rattrap'rons
La p'tite hirondelle
Et nous lui donn'rons
Trois p'tits coups d'bâton !*

*Trois, trois, passera
La dernière, la dernière
Trois, trois, passera
La dernière restera*

Historiquement, cette chanson pratiquée en ronde, dit « rondeau », date probablement de l'époque de Louis XVI et fait référence aux soldats de l'Ancien Régime qu'on appelait des « hirondelles », leur uniforme ressemblant au plumage de l'hirondelle. Les vols de blés, les rapines des soldats en campagne, méritaient

Relais de la poste aux chevaux et son cadran solaire

Ce bâtiment de style Louis XIV fut construit sous Louis XV après le percement de la route royale N°3 pour servir de relais pour la poste aux chevaux et comporte comme la plupart d'entre eux un cadran solaire en façade.

Napoléon y fit une halte forcée au retour de la campagne de Russie : une roue de sa calèche s'étant brisée, il fit saisir la Malle-Poste

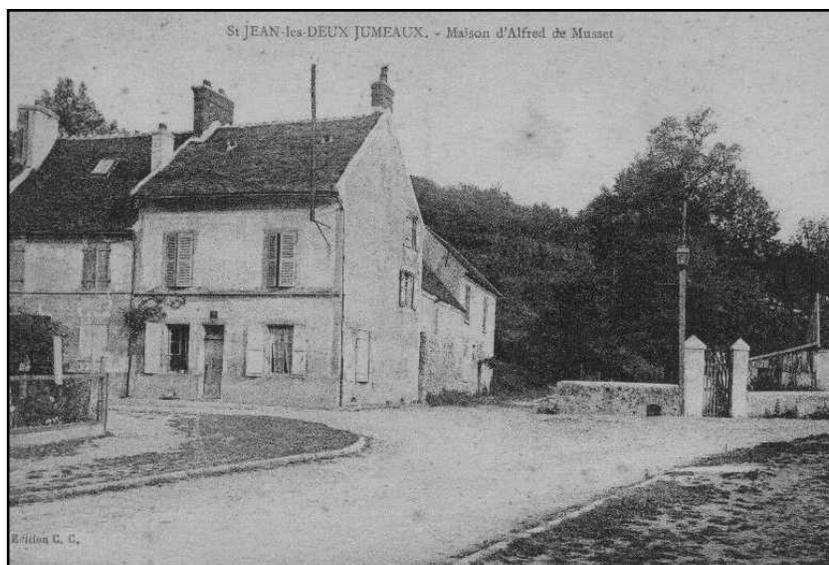
Jadis propriété de la famille TRONCHON, une dynastie de maîtres de poste établie dans tout le nord de la Seine et Marne.



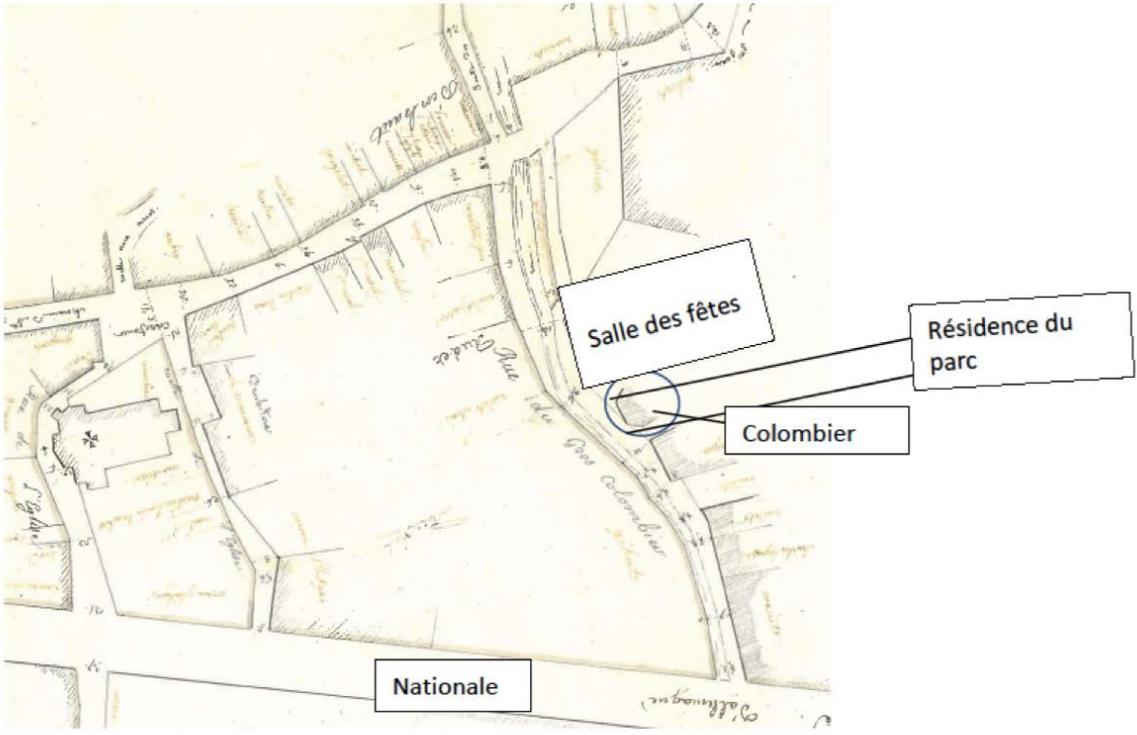
Maison d'Alfred de Musset

Alfred de Musset n'était pas avare de canulars et comme La Ferté sous Jouarre n'est qu'à 12 kilomètres de Saint Jean les Deux Jumeaux, on peut penser que c'est là qu'il rédigea « Les Humanitaires. - Lettre de deux habitans (sic) de La Ferté-sous-Jouarre au directeur de la Revue des Deux Mondes ». signée « Dupuis et Cotonet » et datée du 25 novembre 1836.

Comme le cachet de la Poste royale portait le nom de la commune d'expédition, il fallait, pour que le canular fût plausible, que les lettres soient envoyées depuis La Ferté



Le rû, le vieux colombier



. . . En 862, les Normands prirent Meaux, établirent leur campement dans la plaine de Pipinissium (Poincy), de là rayonnèrent dans tous les environs, prirent et détruisirent les villages riverains, St Jean dut subir le sort commun.

En 887, ils revinrent, attirés sûrement par le résultat de leur première visite, hivernèrent dans le domaine royal de Cazéci (Casiacum, Chessy). Ils prirent Meaux, l'année suivante. Comme toujours, les châteaux forts bravaient ces hordes barbares, mais les cabanes de paysans flambaient de toutes parts. Il n'est pas étonnant que les maisons gallo romaines aient complètement disparu.

Un nouveau fait nous porte à cette lutte ouverte de la royauté contre les seigneurs féodaux, qui à l'abri de leurs forteresses, se riaient ouvertement de l'autorité royale. Un des plus puissants seigneurs, voisin immédiat du domaine royal, celui de Montceaux ayant sa maison de plaisance à St Jean et sa forteresse sur la hauteur, portait la terreur dans toute la région. D'un côté, il tenait péage sur les chemins menant à Paris, d'autre part, il guettait les bateaux marchants sur la Marne.

Si les manquait à St Jean, il les rattrapait à Trie-le-Port (Trilport) et vice-versa. Cet écumeur bravait ouvertement Philippe Ier et Louis VI le Gros.

Ce ne fut que Louis VII le jeune, protecteur intéressé des communes qui, en 1138 prit et détruisit le repaire de ce bandit. Le château de Montceaux fut démoli, le moulin fut rompu, toutes les possessions seigneuriales confisquées, y compris la maison de Saint Jean. Seule, la grosse tour de cette habitation a survécu, car il était d'usage lors de la prise d'un château féodal, de laisser substituer le donjon, signe de seigneurie.

Cette tour sert aujourd'hui de colombier. Ce ne fut qu'en 1547, que Catherine de Médicis, séduite par la beauté du site, fit édifier le château de Montceau qui servit de résidence royale et dont il ne reste actuellement que quelques vestiges.

Eglise et presbytère

Eglise du XIIIème siècle, remaniée aux XIVème, XVIème et XVIIIème siècles. Médaillons du XVIème siècles dans les vitraux.

Un Christ en croix du XVIIème siècle.

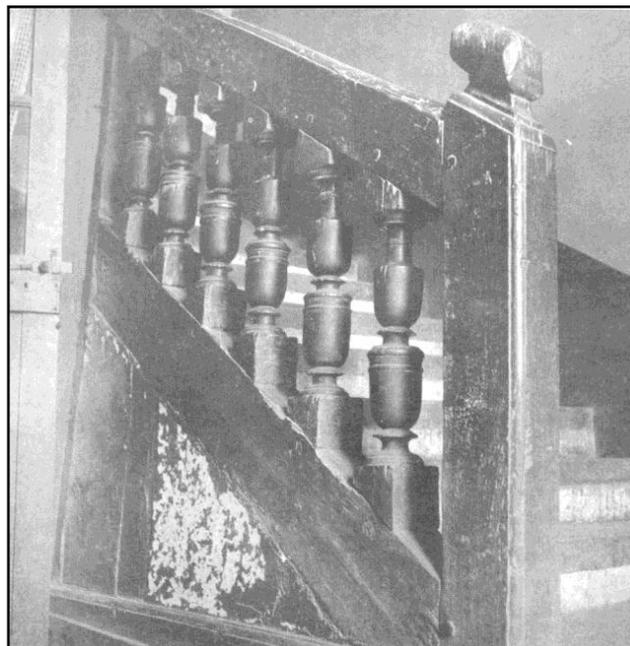
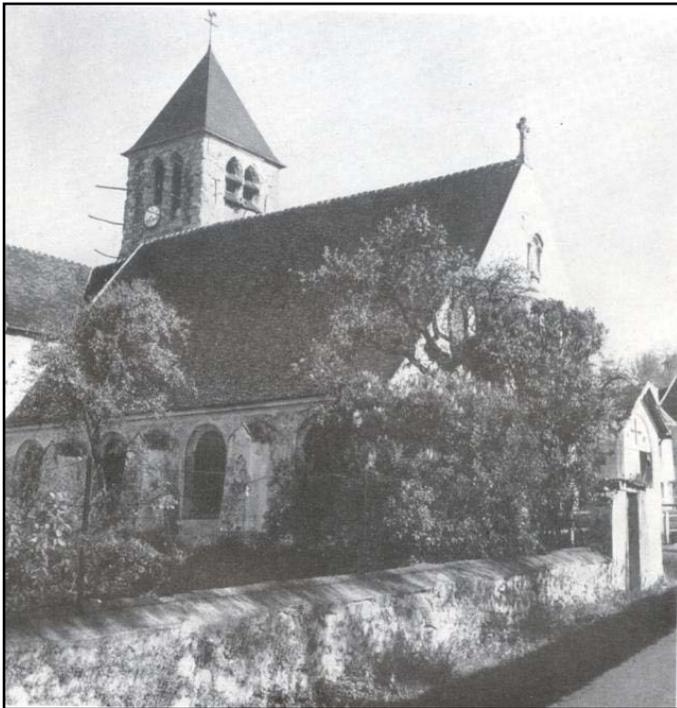
Une Vierge à l'enfant allaitant du début du XVème siècle

Boiseries du XVIIIème siècle

Pierres tombales du 13ème siècle et du 17ème siècle

Maitre autel Art Déco

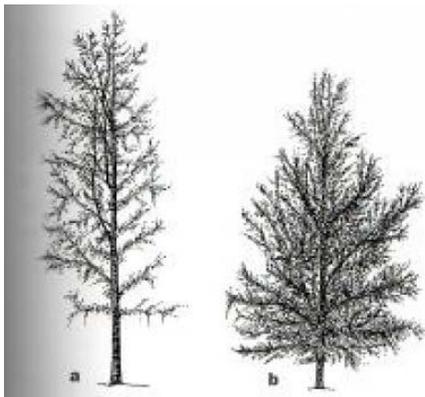
Un passage du journal de Jean Baptiste RAVENAU, curé de Saint-Jean de 1676 à 1688, raconte la Dédicace de l'église par Bossuet. Ce journal est disponible et vous y trouverez, dans la langue savoureuse du XVIIème siècle, mille petits détails amusants de la vie de notre village à cette époque.



Le ginkgo : un arbre qui existe depuis bien avant les dinosaures !

Le *ginkgo biloba* L. 1771 existe depuis fort longtemps. Ses cousins existaient sur Terre bien avant les dinosaures ! En fait, le genre « ginkgoales » est apparu sur notre planète il y a plus de 270 millions d'années et n'a pas changé depuis. On le sait car des fossiles de l'arbre ont été datés de cette période. D'ailleurs le ginkgo est comparé à un « fossile vivant ». Il est originaire de Chine mais a été naturalisé au Japon.

Au Japon, les *ginkgos biloba* sont des symboles de longue vie et c'est aussi l'emblème de la ville de Tokyo. Savez-vous que six ginkgos ont réussi à supporter la bombe atomique lâchée par les Américains sur la ville d'Hiroshima, au Japon, le 6 août 1945 ? C'est vous dire comme il est résistant ! Les premiers introduits en France, arrivent à la fin du 18^{ème} siècle, sous l'impulsion d'un botaniste de Montpellier, Mr de Pétigny. Chaque arbre lui a



Pour l'industrie pharmaceutique, des Ginkgo sont cultivés en étant plantés en rang et maintenus à une petite taille. Les feuilles lavées à l'eau bouillante puis gardées dans l'alcool servaient à améliorer la cicatrisation des ulcères et des ecchymoses.

Le nom de *ginkgo* viendrait soit d'un mot japonais dérivé du chinois « *Gin Yyo* » qui peut se traduire par « patte de canard » (allusion à la forme de la feuille), soit d'un mot chinois « *yin kuo* » signifiant « fruit d'argent ». Plus simplement, le nom d'espèce « *biloba* » (= à deux lobes) fait référence à la feuille fendue. Arrivé sous forme de graines aux Pays-Bas vers le milieu du XVII^e siècle, l'arbre était mystérieux pour les botanistes. En 1780, M. de Pétigny, botaniste de Montpellier, rapporta pour la première fois en France cinq jeunes ginkgos acquis à Londres au prix extraordinaire de quarante écus le pied, l'anecdote valant à l'espèce son surnom d'« arbre aux quarante écus ». Thouin reçut l'un de ces pieds, gardé en pot sous serre puis planté dans un carré de culture près de la rue Buffon en 1792.

coûté quarante écus, une forte somme, à la hauteur de l'étonnement qu'il a provoqué. C'est pour cela qu'on l'appelle « l'arbre aux quarante écus ». Aujourd'hui un spécimen de ce premier ginkgo implanté en France, est encore visible à Montpellier.

Ce sont les feuilles de l'arbre qui permettent facilement de le reconnaître, elles sont en forme d'éventail, avec une petite fente au centre. D'abord vertes, elles prennent une très jolie couleur dorée comme de l'or en automne, d'où l'expression également utilisée pour le ginkgo, « l'arbre aux mille écus ».

Le *Ginkgo biloba* est soit un arbre mâle, soit un arbre femelle, on appelle cela un arbre « dioïque ». Par ailleurs, le port de l'arbre est différent. Sur le dessin, la figure a est le mâle, la fig b, l'arbre femelle. A votre avis, le ginkgo de la place est un arbre mâle ou femelle ?

Les mâles forment des sortes de chatons remplis de pollen, en mars-avril.

Quant aux arbres femelles, comme celui de notre village, ils se chargent de sortes de petits fruits orangés et ronds, ce sont les ovules femelles. Même si ces fruits ne sentent pas bon du tout, les amandes cuites sont comestibles. En Corée, Chine et Japon, on en fait même de délicieux desserts.

Au fait, à votre avis que veut dire « biloba » ?